Juin 1725 – 1ère trace de l'élection d'un Grand Maître de la Grande Loge d'Irlande

Dans l'esprit de l'historien maçonnique, beaucoup de faits ne sont plus à démontrer. Pourtant, pour le public, les raccourcis qu'il est possible d'emprunter pour se souvenir des évènements laissent souvent place à une réinterprétation sémantique des dates.

La construction de la Grande Loge d'Irlande possède nombre de ces raccourcis spatio-temporels propices à faire naître la confusion dans l'esprit du public. 1717, par exemple, n'est pas la date de fondation de la franc-maçonnerie en Angleterre. C'est la date à laquelle quatre loges se sont réunies pour élire un Grand Maître et se désigner unies en Grande Loge. La chose est donc totalement différente.

Ainsi, durant des générations, la date de 1730 a été acceptée pour la fondation officielle de la Grande Loge d'Irlande. Ceci alors même que depuis la fin du XIXès nous savons que le 24 juin 1725 une célébration est venue le contredire : celle de l'élection d'un « nouveau » Grand Maître par des maçons irlandais. Enfin, officiellement. Car en faisant acter l'élection d'un « nouveau » Grand Maître, il est possible de penser qu'une Grande Loge, en Irlande existait donc avant 1725. Laissant ainsi planer le doute sur la date de sa réelle fondation encore… Quitte à permettre à certains un raccourci remettant en cause la date de 1717 sur la fondation d'une 1ère Grande Loge à l'échelle mondiale.

Oui car, comme nous le verrons, sous entendre ceci, c'est se réserver la possibilité d'une antériorité de création à la Grande Loge d'Angleterre de 1717 sans apporter la moindre preuve hormis l''existence d'une activité maçonnique datant du XVIIès. Confusion se confond avec faribole.

Mais si la confusion est possible ne serait-ce qu'au niveau des dates, qu'en est-il à propos de l'évènement même ? Que s'est-il vraiment passé ce 24 juin 1725 ? Et quels en étaient les protagonistes ? Et comment en sommes-nous arrivés là ?

Pour répondre à ces questions et tenter de démêler le vrai du faux, il faut d'abord présenter tout ce qui ne concerne pas l'évènement mais qui permet d'en comprendre le contexte. Ainsi faut-il prendre en considération la franc-maçonnerie irlandaise d'avant 1700 (qu'elle soit opérative, spéculative ou les deux), puis s'intéresser à celle dont la période va jusqu'aux années 1720 et enfin relater les évènements qui eurent lieux dans les années 1720-1730.

I La franc-maçonnerie en Irlande avant 1700

1) L'Equerre du Baal's Bridge

Sans être spéculative, la plus ancienne trace d'une activité symbolique de bâtisseurs en Irlande est datée de 1507. Ceci, nous le savons grâce à l'équerre du Baal's Bridge.

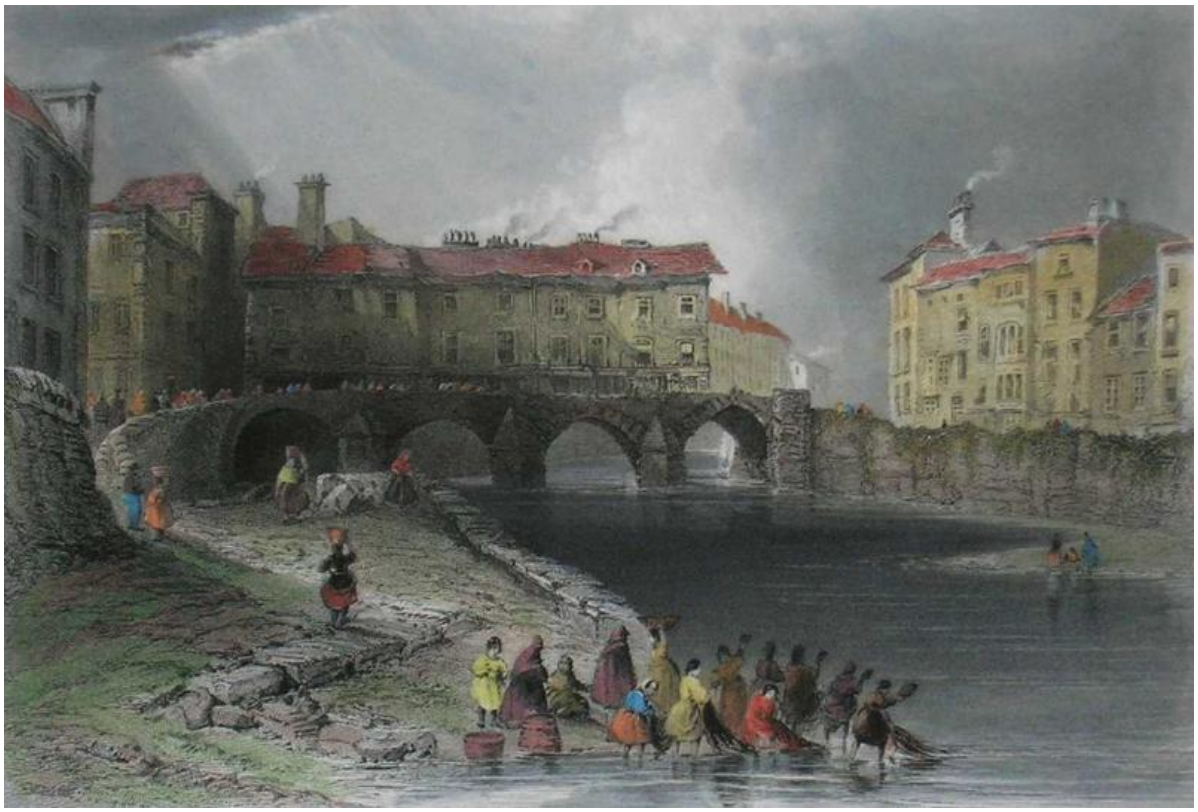


Figure 1 Old Baal's Bridge, à Limerick, circa 1830

Nous sommes en 1830, le frère Pain (par pitié, ne prononcez pas son nom comme si vous parliez du pain de boulangerie, mais bien comme la douleur en anglais : « Payne ») se voit confier la reconstruction du Baal's Bridge (ou Balls Bridge) dans la ville de Limerick, qui est actuellement la troisième plus grande ville d'Irlande.

En procédant aux travaux, les ouvriers trouvent la pierre de fondation située au coin le plus à l'est du pilier le plus au nord sur l'ile du roi, ou comme elle est plus communément nommée : « le quartier anglais ».

Sous elle, les ouvriers découvrent une étrange équerre ornée de caractères gravés : « I will strive to live with love and care upon the level by the square », ce qui signifie : « Je m'efforcerai de vivre avec amour et soin sur le niveau et par l'équerre »[1].

[1] Pour aller plus loin : http://www.freemasonsnorthmunster.com/Baal%27s_Bridge_Square.htm
http://www.irishmasonichistory.com/the-baals-bridge-square-1507.html
http://www.irishmasonichistory.com/the-baals-bridge-square-by-bro-philip-crossle-the-builder-1929.html
http://www.irishmasonichistory.com/freemasons-quarterly-review-1842-p-288.html
http://www.irishmasonichistory.com/some-new-facts-about-the-baals-bridge-square-by-bro-j-hugo-tatsch.html

Figure 2 Photographie d'une face de l'équerre conservée par la loge Antient Union 13, North Munster Masonic Centre, Castle Street, King's Island, à Limerick. Notons que cette loge fut reconnue le 22 Novembre 1732, mais que cette date ne correspond qu'au début de son secrétariat[2].

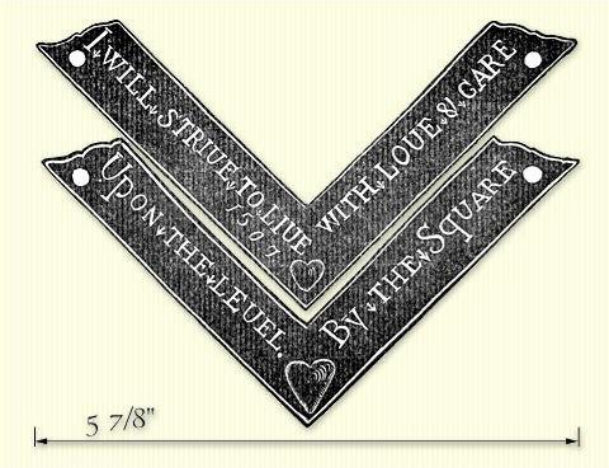
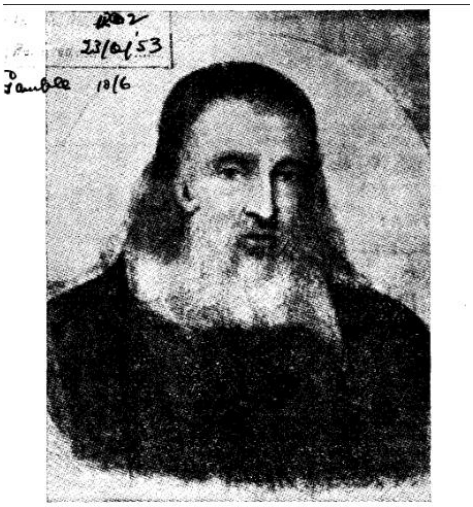


Figure 3 croquis par James Le Gear, Secrétaire de la Triune Masonic Lodge, No. 333 à Limerick.

Bien évidemment, cette découverte ne signifie absolument pas que la franc-maçonnerie spéculative existait dès le XVIès en Irlande. Mais c'est la preuve qu'une activité symbolique attestée dès l'époque s'est transmise jusqu'à nos jours par cette maxime « upon the level and by the square »[3].

Alors vous seriez en droit de me demander « mais de quand date alors la première présence attestée d'une loge maçonnique en Irlande ? ». Patience, nous y venons…

Passons ainsi de 1507 à 1629 et allons à Dublin. Car en 1629, William Bedell[4] a été nommé évêque. Et parmi de nombreuses autres choses, il écrit dans son journal une simple petite ligne : « The petition of the Freemasons and Bricklayers of Dublin answered. » (« Réponse a été donnée à la pétition des franc-maçons et des monteurs de briques de Dublin »


WILLIAM BEDELL - 1571-1642

Alors, outre le fait que nous voyons ici la première trace écrite du mot « Freemasons » dans sa graphie actuelle, notons surtout la dualité opérative des franc-maçons et des monteurs de briques de l'époque (que les écossais nommeraient « cowans ») et continuons notre déambulation temporelle car l'objet de la pétition nous est malheureusement inconnu.

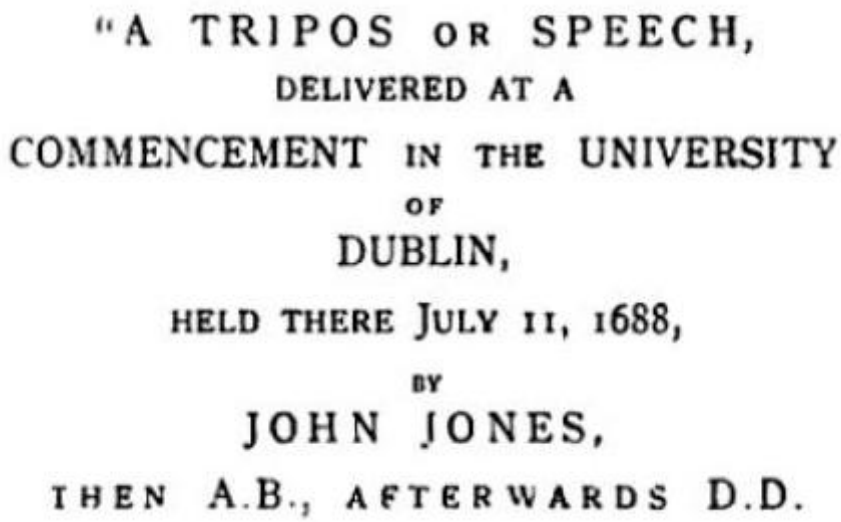
[2] http://st.cuthbert.3417.tripod.com/id29.html
[3] Les maçons des rites anglais connaissent ainsi la chanson « We meet upon the level and we part upon the square » http://freethemason.tumblr.com/post/20264849548/we-meet-upon-the-level-and-we-part-upon-the
[4] Sur la vie de William Bedell : http://www.cavanlibrary.ie/file/Local-Studies/Library-Scanned-Docs/William-Bedel-His-Life-and-Times.pdf

2) Le Dublin's Tripos

Nous arrivons alors en 1688. Toujours à Dublin, mais cette fois au Trinity College. Ainsi, dans un texte, qui fut copié par Théophilus Butler (Lord Newton Butler) puis publié dans Whimsical medley[5], une activité maçonnique est attestée à Dublin dans les années 1680.

Il s'agit en l'occurrence du document que l'on nomme « The Dublin's tripos » de John Jones.

Pour ceux qui, comme moi auraient découvert ce mot pour la première fois (il n'y a pas de honte), sachez que l'oxford dictionnary nous dit qu'un "tripos" est une altération du mot latin "tripod" qui désignait le siège sur lequel un étudiant (le Terrae Filius) déclamait un discours satirique lors d'une cérémonie de remise de diplôme. Un feuillet d'humour versifié était alors publié à cette occasion.



"A TRIPOS OR SPEECH,
DELIVERED AT A
COMMENCEMENT IN THE UNIVERSITY
OF
DUBLIN,
HELD THERE JULY 11, 1688,
BY
JOHN JONES,
THEN A.B., AFTERWARDS D.D.

Et en l'occurrence, le discours fut tellement satirique qu'il choqua ceux qui y assistèrent[6], que ce soit par sa grivoiserie ou par la manière paillarde dont il se moquait des professeurs tout autant que des étudiants. L'affaire aurait alors pu en rester là, mais il fut jugé que l'affaire était trop grave pour qu'aucune sanction ne soit prise. L'étudiant responsable fut alors suspendu !

Mais que le lecteur se rassure, la suspension fut annulée rapidement, et son prétendu auteur (c'était probablement une œuvre collective) devint un maitre d'école respecté.

Les chemins qui mènent à l'enseignement sont parfois surprenants.

[5] Mais aussi publié en 1808 par le vice-principal John Barrett (de 1806 à 1821).
[6] Verse in English from Tudor and Stuart Ireland par Andrew Carpenter, Cork University Press , 2003 - 598 pages

parsons, ragmen, hucksters, divines, tinkers, knights, thatchers, coblers, poets, justices, drawers, beggars, aldermen, paviours, sculls, freshmen, bachelors, scavingers, masters, sowgelders, doctors, ditchers, pimps, lords, butchers, and tailors, who shall bind themselves by an oath never to discover their mighty no-secret; and to relieve whatsoever strolling distressed brethren they meet with, after the example of the Fraternity of Freemasons in and about Trinity College, by whom a collection was lately made for, and the purse of charity well stuffed for, a reduced Brother, who received their charity as follows:

"From Sawny Richardson, a bottle of ale and two rolls.

"From Mr. Hassett, a pair of old shoes.

"From a kind-hearted butcher at Lazy Hill, a calf's countenance.

"From the Right Honourable Lord Charlemont, a cast hat.

"From long Lawrence, an inch of tobacco.

"From Mr. Ryder, a groat.

"From Dr. Gwithers, an old glister-pipe.

"From Mr. Marsh and Sir Tenison, a bundle of godly ballads.

"From Mr. Smith, an old pair of quilted stockings.

"From a tapster at the sign of the Hog in Armour, a comfit.

"From Sir Goodlet, a piece of an old Smiglesius for a natural use, cunningly procured by the means of Sir Goodlet.

"From Sir Warren, for being Freemasonized the new way, five shillings.

"From Mr. Edward Hall, a pair of cast night gloves.

"Lastly, from Mr. Hancock, a slice of Cheshire cheese; which the hungry brother eat up with such gusto, and liked so well, that he stole away the rest in his breeches.

"Tam libera potitus contributione, frater scoundrellus sarcinulas suas discessurus colligit, et vultu

hilariore solito. Quadrangulum transit; dumque præ nimio gaudio, porrectiore incedit fronte, altioresque tendit gressus, quisnam inter homines obviam dedit illi, nisi frater fraterrimus Cooper; qui ut fidelem novit hominem, festinatus accurrit, humaniter corripit dextram, utque moris est spississimo conspuit basio: deinde Bibliothecam versus, comiter ambulant ut inter caetera admirabilia Ridlaeum visitent: quem dum hospes curiosis lynceis oculis perscrutatur, et diligentius rimatur, quantum homuncionis judices, carnifex, et medici, reliquerunt, pooh dolor, inter partes, an nobiliores an posteriores nescio, privatum Fraternitatis notavit signum (Anglicè, the Freemasons' Mark). Quo viso, Dii boni, quanto clamore totam infecit domum. Ter et saepius pulsavit pectus, exsangues dilaniavit genas, et eheu nimium dilaceratas dilaceravit vestes. Tandem vero paulo modestius insaniens, hujusmodi versiculis ridiculum effudit dolerem.

[Our Brother, the scoundrel, having become master of so generous a collection, gets his wallets together with a view of making off, and crosses the Square with a more cheerful countenance than usual. And while, through his excess of joy, he advances with head erect and stalks with prancing paces, who of all men came to meet him but the most brotherly of brothers, Cooper! As soon as he recognises this faithful fellow, he runs to him with all speed, cordially grasps his hand, and, as their wont is, beslobbers him with a most glutinous kiss. Thereafter they walk towards the Library, with the object of viewing Ridley among the other wonders of the place. While the visitor is examining him with the prying eyes of a lynx, and is ransacking, with particular care, whatever the judges, the executioner, and the surgeons have left of the poor fellow's carcase, alas! and alas! he descried—whether on the nobler or the hinder parts, I know not for certain—the *Signum* (in plain English, the Freemasons' Mark). As soon as he saw this, good Heavens! with what a yell he filled the building. Over and over again he thumped his breast, lacerated his pallid cheeks, and tore to rags his garments, already, alas! too ragged. After a while, when his paroxysm had cooled down a bit, he poured forth his ludicrous grief in verses after this fashion.]

Had we in due time understood
That thou wert of the Brotherhood,
By fraud or force thou had'st got loose
From shameful tree and dismal noose:
And now perhaps with life been blest
As comely a brother as the best,
Not thus exposed a monumental jest;
When lady longs for college beer,
Or little dame or country squire
Walk out an afternoon, to look
On thee, and devil-raising book;
Who kindly rather chose to die,
Than blemish our Fraternity,
The first of us e'er hang'd for modesty.
And now, alack, and well-a-day,
Thy parchment hide is stuff'd with hay:
Nay, worse: the Æsculapians,
Thy mighty misery to enhance,
Have cruelly cut thee out of countenance;
And, to show witty spite, at once
Preserved thy skin and lost thy bones.
Thus here, in wooden hatch you stand,
With scornful musket at your hand:
The mice' and rats' mock centinel,
A poor ridiculous spectacle
To gibing Joan, to Kate and Nan,
Thou worse than skeleton of man.
So does he measure out his grief,
For loss of Brother and of thief.
Nor less concern'd does Cooper stand;
But sobbing with his clout in hand,
And destitute of consolation,
Kept time with all his tribulation.
Their grumbling woe runs thro' and thro' them;
If all were known, 'twould quite undo them.
The sighs which up and downward go,
Their unfeigned sorrow show:
For the devil's in't, if they pretend,
Who vent their grief at either end.

"Hoc munere elaborato, non diutius lacrymis indulgent, sed dolore police [pollice?] suppresso, taciti discedunt. Protinus lodgum convocant, fratresque omnes certiores faciunt quantum sibi infamiae, et quantum miseriae infelicissimo accedit fraterculo; graviter luget fraterculus et Societas, et suspiriis ex imo pectore petitis, statim provisum est in posterum, neminem qui crucem meretur, vel qui suspendendus est, in Societatem Freemasonorum admitti; quo authoritate statuto et albo [libro] lodgi prolato, singuli, tam generosi quam scoundrelli, solidissimis basiis promiscuè dicunt valedictionem.

[Having carefully attended to this duty, they give way to tears no longer, but, wiping their eyes on their knuckles [*lit.*, their grief being stifled with the thumb], make off in silence. They summon a Lodge forthwith, and inform all the brethren of the load of disgrace in store for themselves, and of suffering for their most unhappy little brother. The Fraternity and the aforesaid little brother take it greatly to heart, and, amid sighs heaved from the inmost breast, arrangements are made on the spot, that hereafter no one deserving of the extreme penalty of the law, or sure to be hanged, shall be admitted into the Society of Freemasons. As soon as this has been formally ruled, and the Register of the Lodge produced, each of them, gentlemen and scoundrels alike, bids farewell to the other with most solid kisses indiscriminately bestowed.]

END OF ACT [Section] II.

ACT [Section] III.

[In the epilogue, the orator makes rueful reference to the likely results of his afternoon's work, enumerating the various classes whose hostility he has excited.]

" . . . I have left myself no friend. . . . .
If I betake myself to the Library, Ridley's ghost will haunt me, for scandalising him with the name of Freemason. . . The Freemasons will banish me their Lodge, and bar me the happiness of kissing Long Lawrence. . . . I take my leave.

"FINIS."

Alors que nous est-il dit dans ce tripos ?

L'histoire se moque d'un homme qui en est réduit à la charité et qui reçoit de l'assistance comme il se fait dans la compagnie des franc-maçons du Dublin, à savoir : des cadeaux comme une vieille paire de chaussettes doublées, une pincée de tabac, une tranche de fromage du Cheshire…

Nos frères semblaient avoir bonne réputation d'entraide…

Mais, tellement heureux d'avoir profité de la générosité de ces frères, il part se balader et rencontre alors le plus admirable des frères, un certain Cooper. Les deux hommes s'empressent de se prendre la main et de se faire la bise la plus gluante possible.

Nos frères semblaient avoir bonne réputation de discrétion…

Ils décident alors d'aller voir un certain Ridley à la bibliothèque. Mais ils constatent que les jurys de son examen l'ont tellement malmené qu'il ne reste plus qu'une pauvre carcasse ! C'est alors que sur son corps, les deux frères aperçoivent le « signum (en anglais, la Marque de franc-maçons) ».

C'est ainsi un déchirement terrible pour ces deux frères (nous sommes en plein dans la satire rapellons-le) car voyant cette marque, ils conçoivent alors que le pauvre jeune homme décédé par la main de ses examinateurs était lui aussi un frère ! Ne pouvant supporter leur douleur, ils se frappent la poitrine en signe de contrition et se lacèrent les joues de leurs doigts. Mais il est trop tard ! Il est alors l'heure de composer un poème….

Nos frères semblaient avoir bonne réputation de rationalité…

Les deux compères convoquent ensuite une loge, et est alors décidé que pour éviter que pareille peine ne se reproduise chez des frères (car les frères semblaient très peinés de n'avoir pas détecté le caractère maçonnique de la victime), il serait désormais interdit de recevoir maçon quiconque mériterait la peine capitale ou serait certain de se faire pendre !

Une fois la décision correctement actée, et que le Registre de la Loge fut correctement renseigné ils s'en allèrent tels de petits oiseaux, se faisant l'honneur de nombreuses bises.

Nos frères semblaient avoir bonne réputation d'and*uilles en fait…

1688 est donc la première attestation officielle de réunions de loges en Irlande ! De plus, il est ironique de constater que les auteurs signalent que cette loge de Dublin possède un « registre », car absolument aucune trace de registre n'existe avant les années 1720-1730 dans ce pays…

II) La franc-maçonnerie des années 1700-1720.

1) Le manuscrit du Trinity College de 1711.

Avançons alors dans le temps, et étudions deux éléments qui marquent la franc-maçonnerie irlandaise des années 1710-1720. Tout d'abord le manuscrit du Trinity College (attribué à l'année 1711), et ensuite l'initiation d'Elizabeth St Léger.

Le Manuscrit du Trinity College provient de la collection de Sir Thomas Molyneux (1661-1733), un érudit de Dublin qui reçu par héritage ce manuscrit de son neveu (Samuel Molyneux) qui vécu là bas jusqu'en 1712, date à laquelle il parti à Cambridge pour poursuivre ses études.

Figure 4 Sir Thomas Molyneux (1661–1733), Bt, FRS, Armagh County Museum

Publié dans les Transactions de la Lodge of Research no CC en 1924, puis par Knoop, Jones et Hamer dans Early Masonic Catechisms[7], ce court texte est probablement un simple aide mémoire servant à un frère pratiquant l'instruction de ses frères.

Un texte succinct mais riche d'enseignements. Tout d'abord, il est indiqué, de la main de Samuel Molyneux au dos du fascicule : « Free Masonry February 1711 ». Faisant ainsi du texte la première instruction irlandaise connue à ce jour.

[7] Pour une lecture agréable du texte, la version de Philippe Langlet est toujours à recommander. Nous vous recommandons donc celle de son ouvrage : Les textes fondateurs de la franc-maçonnerie, Editions Dervy. (et ce quel qu'en soit le texte…).

Par ailleurs, c'est aussi la 1ère apparition d'une segmentation entre Maîtres, Compagnons et Apprentis, possédant chacun un signe et un mot qui leur sont propres. Mais c'est également la première apparition de l'expression « la loge n'est pas couverte ».

En effet, dans les précédents textes écossais, on parlait clairement d'un « green divot » (carré de gazon) qui était sensé couvrir les frères des oreilles indiscrètes. Ce green divot que certains pensent être l'expression servant à désigner certains toits de chaumières herbeux que l'on peut voir dans les pays britanniques ou scandinaves, ne réapparaitra plus à partir de ce texte.

Enfin, par son caractère d'aide mémoire, c'est aussi la preuve d'une instruction normalisée en Irlande dès les années 1710. Mais ce n'est pas la seule. En effet, dans les années 1710-1712 a lieu l'initiation de la 1ère femme franc-maçon[8] par un hasard qui se produisit en Irlande.

2) L'initiation d'Elizabeth St Léger.

Reproduit en 1811, le récit de son initiation est une histoire désormais bien connue, mais qu'il est toujours utile de raconter pour les apprentis et les compagnons qui ne la connaitraient pas (les frères Maîtres qui roupillent d'ordinaire au fond des colonnes d'un nez vigilent apprécieront également).

Elizabeth St Léger est la fille d'Arthur St Léger, premier baron de Kilmayden et vicomte de Doneraile et futur Grand Maitre de la Grande Loge d'Irlande en 1740.

Figure 5 Elizabeth St Léger faisant un signe de respect avec la main droite, la gauche désignant le volume de la loi sacrée.

[8] http://www.irishmasonichistory.com/elizabeth-aldworth-st-leger-the-lady-freemason.html (le site irish masonic history est un trésor de détails originaux, d'illustrations rares et précieuses sur la franc-maçonnerie irlandaise).

Ce que peu de gens ignorent par contre, c'est que les Saint Léger sont une famille originaire de Saint-Léger-en-Yvelines, et de Saint-Léger-aux-Bois (dans le comté d'Eu en Normandie). Parmi ses ancêtres figurent Sir Anthony St Leger, chevalier de la Jarretière, trois fois vice-roi d'Irlande, qui pacifia l'Irlande sous Henri VIII, Édouard VI et Marie Tudor.

Après son mariage en 1713 avec Richard Aldworth, seigneur de Newmarket, son fils, le major général, Sir Anthony St Leger de Grangemellan, créera le prix hippique St. Leger en 1776 dans le comté de Doncaster.

Parmi ses descendants, deux célèbres dandys défrayeront la chronique des cours de France et d'Angleterre. L'un, le handsome Jack, sera favori du prince de Galles (futur Georges IV) et sera peint par Gainsborough (peinture exposée au château de Windsor). L'autre, Antoine Maurice, aussi séducteur que son frère, sera présenté à la cour de Louis XVI comme marquis de Saint Leger, titre de courtoisie qui ne sera plus usité ensuite.

Figure 6 Armes de la famille St Léger

Mais pour l'heure, nous sommes dans les années 1710-1712 (mariée en 1713, il est communément admis que cela s'est produit alors qu'elle était encore célibataire), la bibliothèque familiale est en travaux pour fabriquer une arcade entre celle-ci et une autre pièce.

A la faveur de sa lecture, Elizabeth s'est assoupie comme un parlementaire en séance nocturne, et alors que des voix retentissent dans la pièce à côté, elle surprend une tenue de la loge de son père par des trous existants entre plusieurs pierres mal repositionnées.

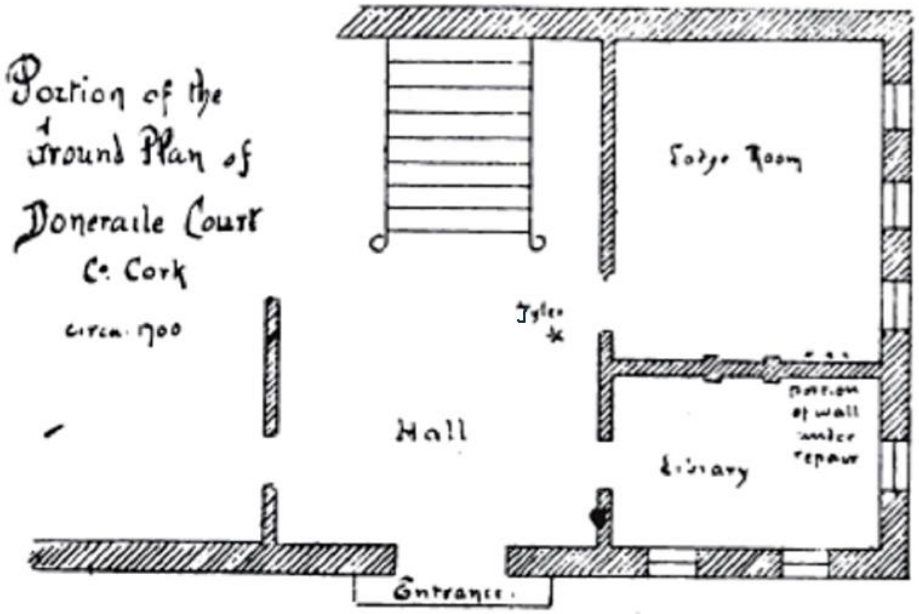


Figure 7 Plan du rez-de-chaussée de Doneraile Court aux alentours de 1700

Tentant de s'échapper de crainte d'être surprise, celle-ci est interceptée par le tuileur de la loge (future loge N°44 de la GL d'Irlande) qui se trouvait à l'extérieur (comme tous les tuileurs, nous sommes dans un rite britannique).

Devant le fait accompli, les frères réunis décident, pour protéger leurs secrets, de procéder à la réception de la jeune fille afin surtout de lui faire prêter serment…. Car cette tenue conférait des degrés…

Cette femme dans une franc-maçonnerie d'hommes restera la rare exception d'avant la création des loges d'adoption et de la maçonnerie mixte. Maçonne assidue et respectée, elle mourut à l'âge de 80 ans en 1773.

Pour autant, cette initiation est la preuve de nombreuses choses. Tout d'abord, celle d'une présence maçonnique structurée en Irlande dans les années 1710. Mais également, un détail que nombre d'historiens ont sous-estimés, est celui de la localisation de l'arche en construction séparant la bibliothèque et la pièce où se tenait la loge.

Il est ainsi fort à parier que ces travaux n'avaient pour but que de matérialiser physiquement la porte du temple (comme nous le montre le plan sur la page précédente), et, hasard ou coïncidence, notons également la présence de trois fenêtres à cette loge.

Mais ne nous avançons pas trop, car il est très facile d'avancer des théories et ainsi de se perdre en conjectures.

II) La franc-maçonnerie des années 1720-1730.

1) La découverte de Gould relancée par Hughan

Se perdre en conjectures, c'est d'ailleurs ce qu'on fait de nombreuses décennies durant les franc-maçons qui cherchaient à connaître la date de formation de la Grande Loge d'Irlande. Longtemps, les experts ont pensé que la 1ère Grande Loge d'Irlande avait été instituée en 1730, faisant ainsi de la Grande Loge de la Province de Munster, la 1ère Grande Loge à éclore en Irlande en 1726.

Pourtant, dès 1888, la chose est établie : la 1ère Grande Loge d'Irlande existait déjà en juillet 1725. En effet, le frère W.J. HUGHAN (bien connu des membres correspondants d'Ars quatuor Coronati) réalise une liste des Grands Maîtres de la Grande Loge d'Irlande et nous explique la chose suivante :

ROLL OF GRAND MASTERS OF IRELAND.

(ARRANGED BY BRO. W. J. HUGHAN.)

The following roll of Grand Masters of the Grand Lodge of Ireland will be found to be more accurate than any preceding list, not even excepting that supplied in the official Calendar of the Grand Lodge for 1886. Notwithstanding all the efforts I have made, it is not wholly satisfactory and complete, but the publication of the series of old Irish warrants, through the assistance of Bro. C. P. Cooper, of Dundalk, Dr. Crossle, of Newry, and others, has enabled me to supply some new names, correct several errors, and furnish a more exact description of several of the noblemen who were at the head of the Craft for the period named.

The appointment of the Earl of Ross is first noted in Bro. Gould's history, based upon an extract from the *London Journal* of 17th July, 1725. "From the same kingdom [Ireland] we have advice that the Society of Free Masons had met, and chose the Earl of Ross Great Master for the year ensuing"; *who* (if any did) held that office before, or whether it really meant *Grand Master*, it is impossible, under existing circumstances, to decide. The names of the Grand Masters of the "Grand Lodge for the

Figure 8 The Freemason, 1er Décembre 1888

Citant le frère Gould, lui-même citant « The London Journal », il nous relate qu'une information était arrivée à Londres en juillet 1725 que la société des Franc Maçons s'était réunie en Irlande et avait choisi le comte de Ross comme « Great Master » pour l'année à venir.

Ceci dit, Hughan s'interrogeait déjà de savoir si cette fonction avait déjà été utilisée là-bas auparavant. Car, de plus, le terme « Great Master » en lui-même est étonnant voire suspect, car généralement c'est l'expression « Grand Master qui est utilisée en anglais.

La question de savoir la raison de l'utilisation de ces termes devient alors essentielle, car une simple différence de terminologie peut sous entendre que nous ne parlons pas là d'une Grande Loge, mais peut-être d'une autre chose inconnue. Alors, pour obtenir la réponse à la question de savoir s'il s'agit bien là d'une corruption du terme « Grand Master », recherchons d'autres sources.

2) Le Dublin Weekly Journal

Nous découvrons alors le Dublin Weekly Journal qui commence le 3 avril 1725 puis qui se renommera le Dublin Journal en 1730.

June NUMB. XIII.

The DUBLIN
Weekly Journal.

SATURDAY, June, 26, 1725.

To the AUTHOR of the *Dublin Weekly Journal.*

Hoc eſt
Vivere bis. MARTIAL.

SIR,

M Y Readers will remember, that in a former Paper, I endeavoured to ſhew, that *Nature* having implanted in us a Principle of *Benevolence*, the *Purſuits* of it muſt neceſſarily be attended with great and real *Pleaſure*. For our *Creator*, who has made Nothing in vain, has given us no *Deſire* without making ample *Proviſion* for the *Gratification* of them. I now proceed to illuſtrate further this Subject, by giving Inſtances of ſome of thoſe *Joyful* Effects, that *Benevolence* has upon thoſe generous Minds that are animated by it.

But before I go any further, it may not be unneceſſary to obviate an Objection, which ſome Gentlemen have drawn from the *Love of Praiſe*, ſo natural to all Mankind againſt the *Sincerity* of our *Benevolence*, and conſequently the *Reality* of any *Happineſs* derived thro' that *Channel*. *Noble* and *virtuous Actions*, ſay they, beget the *Eſteem* and *Applauſe*, not only of ſuch as immediately reap the *Benefit* of them, but even of the *Unconcerned* and *diſtant Spectators*. This creates great *Triumph* of *Heart*, and makes the Mind *enamour'd* of its own *Perfections* and *Superiority*. So that in our *beſt Actions*, inſtead of *honeſtly intending* the *Good* of *others*, or taking any *real Pleaſure* in it, we only are ſacrificing to *Self-Love*, and *ſcatter* our *Favours* with a more *liberal Hand*, becauſe we are ſure of a *plentiful Harveſt* of *Reputation* in *Return*. This would be all true, if the firſt *Motive* to the doing of *Good* were the *Praiſe* that accompanies it, but when we do *Good* to a Man, becauſe we *love* his *Perſon*, I believe, no one will affirm, that we have any ſuch *Expectation* in *Reverſion*, however pleaſing it may prove to us afterwards, to receive decent *Expreſſions* of *Gratitude*. Beſides, ſince to place our *Eſteem* on a *worthy Object* is equally *pleaſant* as to be ourſelves in the *Eſteem* of *others*, the *Love* of ſuch *Eſteem*, inſtead of arguing our *Affections* to be altogether of the *ſelfiſh* Kind, ſeems no contemptible Proof of the contrary; in regard, even the *Picture* of our own Minds never yeilds us ſuch *full Delight*, as when we find, or imagine, it promotes the Pleaſure of the World about us.

But whether *Benevolence* be only an *Effect* of *Self-Love*, or a diſtinct *Principle* from it, it is certain, that the conſtant *Exerciſe* of it is a *Source* of continual and unſpeakable *Joy*; and that wherever the Vigour of it has been impaired through the Violence of *contrary Paſſions*, a Man has but a very uneaſy and melancholy Time of it. We find no Pleaſure in a *Place*, whenever we begin to diſreliſh the *Company* in it; ſo that *Life* muſt be a *Burthen* to him that loves not *Society*. And we know very well, that what endears any Place to us, ſuch as that of our *Birth*, *Education*, or *long Reſidence*, is not ſo much the Memory of the *Place* itſelf, as thoſe *Ideas* of *ſocial Pleaſure* that crowd in along with it, and at laſt become inſeperable from it. Thus the *Inanimate Beauties* of *Nature* receive additional Charms from the *good Affections* of thoſe that behold them; and our Enjoyment of them is heighten'd by our being *ſocial* as well as *curious* Beings.

Where is there any other Enjoyment in Life, that has not its *Seaſoning* from the ſame *Principle*, and does not loſe its moſt delicious Reliſh, whenever it is made a *Monopoly*? What is it draws Men into *Luxury* and *High-living*, but only to enjoy the *Company* of their *Friends*, agreeable to the old homely *Engliſh* Phraſe, that calls that Sort of Life *Good-fellowſhip*? The ſame might alſo be ſhewn of all the other Entertainments of *Senſe*, and much more in thoſe that gratify our *internal* and *ſuperior* Faculties. We do but deceive our ſelves when we imagine that in our Purſuits after *Pleaſure* we are driving on a *Game* exclusive of the reſt of Mankind, and that our higheſt *Delight* conſiſts in *Appropriating* the *Prey*. The *Pleaſures* of *Friendſhip* are at the Bottom of far the greater Part of our Deſigns, and often influence us in a Manner unperceived by ourſelves. For in them it is, that we find the trueſt and moſt ſubſtantial *Felicity*, where the Intercourſe of *Kindneſs*, and *Participation* of *Sentiments* give a perpetual *Encreaſe* and *Addition* of *Pleaſure*. Minds thus united are like *obverted Mirrors*, endleſly *reflecting*, and *reflected* in each other, and by that Means renew the *Images* of their *Common Joys* ſo oft, that they become *infinite*, and *multiply* their pleaſing *Forms* the more, as we *contemplate* them the longer; contrary to the Nature of all *ſenſual Pleaſures*, which give but a *ſingle Tranſport*, and immediately *vaniſh*. Thus the *Pleaſure* of *loving* any *One* amiable Quality in another, is of longer Continuance than all the Gratifications of *Senſe* put together.

(Price Three-Half-Pence.)

Figure 9 Couverture du Dublin Weekly Journal du 26 Juin 1725.

Les amateurs d'héraldique y apprécieront ici la harpe gaélique de Brian Boru (roi d'Irlande au XIès) mais qui n'a pourtant aucun lien avec lui, et qui est exposée au Trinity College ; ainsi qu'une partie du blason de Dublin. A savoir trois châteaux enflammés, ne désignant pas la destruction de Dublin, mais au contraire la lutte de ses habitants pour sa préservation.

En effet, originellement, lors de sa première apparition sur un sceau du XIIIès, les trois châteaux n'étaient que trois tours de garde représentant les trois portes de la ville en siège, elles étaient alors dotées de deux sentinelles sonnant l'alarme à partir de la tour centrale pendant que des archers tiraient des flèches à partir des tours latérales. Ils représentent donc bien les habitants de Dublin qui défendent la ville.

Au cours du temps, les tours s'étofferont pour devenir des châteaux et les habitants défendant la ville seront symbolisés par les flammes représentatives du zèle mis à la défense de la cité.

Figure 10 Blason de Dublin

Les figures tenant les armoiries de Dublin représentent la Justice portant la balance et la Loi portant l'épée. Les deux figures ont chacune une branche d'olivier pour la Paix. La terrasse est composée de fleurs symbolisant l'Espoir et la Joie. Sa devise : « Obedienta civium ubris felicitas » signifie « L'obéissance des citoyens fait une cité heureuse ».

Mais ce qui nous intéresse se situe plus précisément quelques pages plus loin, à la rubrique « Affaires étrangères ».

Qu'y lisons-nous ?

« Thursday last, being St. John's Day, Patron of the Most Antient and Right Worshipful Society of FREE-MASONS; they met about Eleven o' Clock, at the Yellow Lion in Warbrough's Street, where there appear'd above 100 gentlemen. After some time spent, in putting on their Aprons,White Gloves and other parts of the Distinguishing Dress of that Worshipful Order, they proceeded over Essex-Bridge to the Strand, and from thence to the King's Inn, in the following order. The Officers of the Order in Hackney-Coaches (It being a very Rainy Day) the 12 Stewards in 3 Coaches, each having a Mystical White Wand in his hand, the Grand Master in a fine Chariot. The Grand Wardens; the Masters and Wardens of the six Lodges of Gentlemen FREEMASONS, who are under the Jurisdiction of the Grand Master, the Private Brothers, all in Coaches; they made a very fine Appearance, most of them having new Cloaths proper for the solemn Occasion : When they came to the Inns, they marched up to the Great Hall, marshalled in the following Order. The Officers of the Order, two and two; the twelve Stewards two and two, all uncovered; — R —, Esq.; who officiated as Mason King at Arms; the Grand Master alone, cover'd ; the Grand Wardens, the Masters and Wardens of the several Lodges, each Master walking alone, and followed by his two Wardens; the Private Brother two and two, all uncovered; After marching round the Wall of the Great Hall, with many important Ceremonies, the Grand Lodge, composed of the Grand Master, Deputy Grand Master, (who was absent) Grand Wardens, and the Master and Wardens of all the Lodges, retired to the Room prepared for them, where after performing the Mystical ceremonies of the Grand Lodge which are held so sacred, that they must not be discover'd to a private Brother; they proceeded to the Election of a new Grand Master, &c. As soon as it was known that the Grand Lodge was ready to appear, the Officers of the Order, the Stewards and Mason King at Arms, dress'd in a proper Manner, carrying upon a Velvet Cushion, a little Gold Trowel with a Black Ribbon, attended at the Door, and marched in order before the Grand Wardens, &c, to the upper End of the Great Hall, where stood the Mystical Table, made of a Form to represent two Masons Squares joined, and the Proxy of the Senior Grand Warden acquainted the Society, that the Grand Lodge had chosen the Right Honourable Earl of Ross, Grand Master for the year ensuing, and Sir Thomas Pendergast, and Mark Morgan, Esq., Grand Wardens, and that the Grand Master had appointed the Honourable Humphrey Buttler, Esq., Deputy Grand Master. At the naming of each of these, thye Society gave their Approbation by three Huzzas, then the Officers of the Order, &c. went to the Grand Lodge Room, and conducted this new Grand Master in greta State to the head of the Mystical Table, and Mason King at Armes hung the Gold Trowel by the Black Ribbon around his neck.

Immediately the Grand Master made them am elegant speech, "Expressing how sensible he was of the Great Honour done him, and promising to discharge the great and important Trusts reposed on him, with becoming Fidelity &c. and concluded, with an apology for the shortness of his speech because dinner was ready, and believed they were hungry ! There were three large tables at the lower end of the hall, of cmmon form for the private Brothers; for the Grand Lodge only sat at the Mystical Table. They had 120 dishes of meat, and were attended by 25 Drawer, admitted Free Mason for this solemn occasion. After the entertainment they all went to the play, with heir apron, &c., the private Brother sat in the pit, but the Grand Master, Deputy Grand Master, and Grand Wardens, in the Government Box, at the conclusion of the play. Mr. Griffith the player, who is a Brother sung the Free Masons's Apprentice Song, the Grand Master and the whole Brotherhood joining in the chorus. The Brothers of one Lodge wore fine badges painted full of crosses and squares, with this motto, Spes mea in Deo est. Which was no doubt very significant, for the Master of it wore a yellow jacket and blue britches.»

Si nous cherchions à en faire une traduction sémantique, sans entrer dans la difficulté d'une traduction parfaite, voici ce que nous comprendrions de ce texte :

Le Jeudi 24 juin 1725 à 11h du matin, la respectable société des Franc-Maçons se réunit à la taverne du Lion jaune de Warbrough Street en tenue de ville. Après un temps passé à mettre leurs gants blancs, leurs tabliers et autres distinctions ils partirent en procession vers le King's Inn (l'auberge du roi). Mais pas à pied. Les officiers y allèrent ainsi en fiacres (il faisait très pluvieux ce jour là nous dit-on). Douze Intendants se retrouvent alors dans neuf fiacres, chacun tenant une

« baguette blanche mystique » (les maçons du rite anglais style Emulation pourront ainsi penser naturellement aux cannes qui accompagnent les diacres). Puis vint le Grand Maître dans une élégante calèche, les Grands surveillants, les Maîtres et les Surveillants des six loges qui étaient sous cette juridiction. Enfin, les frères de moindre importance (« Private brothers ») viennent en fiacre. Notons ici qu'il semblerait que les habits portés pour l'occasion semblèrent neuf (d'où la forte impression qu'ils semblaient donner). En entrant dans l'auberge ils se sont dirigés dans le « Great Hall » (la salle principale) dans l'ordre suivant : les Officiers de l'ordre et les douze Intendants, deux par deux par office, tous découverts. Ensuite, et c'est énigmatique. On nous parle d'un « Mason King at Arms » dont le nom est biffé. Un Roi maçon en armes ? En tout cas son nom est suivi de la mention « Esq » qui peut tout autant signifier « écuyer » que « monsieur » en anglais.

Après lui, vient le Grand Maître, seul couvert d'un chapeau. Notons ainsi qu'il est laissé sous entendu qu'il y aurait eu un autre Grand Maître avant le 1er qui s'apprête à être élu et dont nous ne connaissons pas l'identité (propagande ou réalité ? Nous ne le saurons jamais). Puis les Grands Surveillants, les Maîtres et les Surveillants des différentes loges, et les simples maîtres marchants seuls, suivis par deux Surveillants. Enfin, les simples maçons terminant la marche deux par deux, tous découverts.

Vient alors un tour du « Great Hall » et nous allons nous y arrêter. Car ici nous avons un indice de la raison pour laquelle le Grand Maître est désigné comme étant un « Great Master » probablement dans le London Journal évoqué plus haut.

Pour les franc-maçons et même pour les profanes contemporains, le « chef » d'une obédience et un « Grand Maître » (en anglais « Grand Master »). Mais à l'époque, ce terme français ne devait probablement pas être logique pour l'auteur de l'article. D'où sa déformation en « Great Master », comme on parlait d'un « Great Hall ».

Mais revenons-y justement, et faisons donc faire son tour, avec beaucoup de cérémonie, à la Grande Loge, composée du Grand Maître, du Député Grand Maître (qui était absent), des Grands Surveillants, et du Maître et des Surveillants de chaque loge.

Cette Grande Loge se retire alors dans la salle préparée pour eux, où ils y pratiquent des « Mystical ceremonies » qui sont conservées secrètes (sacrées) car elles ne doivent pas être découvertes par n'importe quel simple Frère.

Vous aurez bien évidemment noté le frère « qui était absent »dans le texte, relevant ainsi que l'auteur de l'article semble décliner une cérémonie établie à l'avance, et qu'il raconte malgré l'absence d'un des protagonistes. La question qui se pose alors est : « cette cérémonie a-t-elle été réalisée pour l'occasion et racontée in extenso, ou est-ce une cérémonie habituelle et donc codifiée ? ». L'importance est de taille car elle conditionne l'ancienneté relative de cette Grande Loge.

Ils procédèrent alors à l'élection d'un nouveau Grand Maître, puis, dès qu'il fut annoncé que la Grande Loge était prête à se présenter, les officiers de l'Ordre, les Intendants et le « Mason King at Arms », spécialement apprêtés, portant sur un coussin violet une petite truelle d'or avec un ruban noir, attendirent à la porte et marchèrent en Ordre devant les Grands Surveillants, etc jusqu'à l'extrémité du « Great Hall » où se tenait une « Mystical Table », de telle forme à représenter deux

équerres de maçons jointes, et l'annonce du Grand Intendant Senior mettant au courant l'assistance que la Grande Loge avait choisit le juste et honorable Comte de Ross, Grand Maître pour l'année à venir, mais aussi Sir Thomas Pendergast, et M.Mark Morgan comme Grand Surveillants, et que le Grand Maître avait nommé l'honorable M. Humphrey Butler, Député Grand Maître.

A la nomination de chacun d'eux, l'assistance donna son approbation par trois « huzzas » (et non pas huzzé, houzze, etc), puis les Officiers de l'Ordre, et tout ce joyeux petit monde, allèrent dans la salle principale de la Grande Loge et conduisirent le nouveau Grand Maître à la tête de cette table « mystique », et le Roi Maçon en armes (« Mason King at Arms » pour rappel) suspendit la truelle d'or par le ruban noir autour de son cou.

Immédiatement, le Grand Maître leur fit un élégant discours (toujours selon les mots de l'auteur), exprimant combien il était sensible au grand honneur qui lui était fait, et promis de s'acquitter de la grande et importante confiance qui reposait sur lui, avec beaucoup de fidélité, etc. Et il conclut, avec une excuse pour la rapidité de son discours, car le diner était prêt, et il était persuadé que tout le monde était affamé.

L'appel des agapes est décidemment une des seules choses qui n'a jamais changé en franc-maçonnerie à travers les siècles.

Il y avait alors trois grandes tables au bout de la pièce, sans forme particulière pour les simples frères, mais pour la Grande Loge il en était autrement, puisque eux seuls étaient autorisés à s'asseoir à la « Table mystique ». Ils eurent 120 assiettes de viande et furent servis par 25 serveurs reçus maçons pour cette occasion solennelle. Car bien évidemment il était inconcevable de se faire servir par des profanes. Il fallait donc faire jurer de silence les désormais frères servants dont c'est ici la première présence attestée dans un document. Cela n'avait à ma connaissance jamais non plus été signalée.

Après cette distraction, ils allèrent tous au théâtre, avec leurs tabliers. Les simples frères prirent place dans la fosse, mais le Grand Maître, le député Grand Maître, et les Grands Surveillants, prirent place dans le box réservé au Gouvernement. A la fin de la pièce, M. Griffith (l'acteur) qui était un frère, se mit à chanter la chanson des Apprentis, le Grand Maître et toute la fraternité se joignirent à eux.

Les frères de certaines loges portaient des badges finement peints de croix et d'équerres avec cette devise « Spes mea in Deo est » (mon *espoir est en Dieu*). Ce qui était (nous dit l'auteur) très significatif apparemment pour le Maître qui portait une veste jaune et un pantalon bleu (le « britche » était un pantalon qui arrivait aux genoux).

Figure 11 Exemple de Britche

Alors comme vous l'avez vu, beaucoup d'éléments. Tout d'abord, on sous-entend que l'élection de ce nouveau Grand Maître n'est pas la première, puisqu'un autre est sensé faire avancer le cortège vers l'auberge.

En lisant à travers les lignes, on peut se mettre à douter de la qualité de maçon de l'auteur de cet article. Son récit semble être plutôt la collecte d'informations auprès de frères présents, notamment par l'inexactitude dans les détails, voire, si nous cherchions à aller plus loin, le témoignage d'un frère nouvellement reçu qui n'y comprendrait pas tout et qui ressortirait alors les éléments qu'il a cru comprendre ou qui lui furent expliqués.

Pour autant, c'est un témoignage précieux de l'activité maçonnique de l'époque, et notamment de l'existence d'une Grande Loge en Irlande dès 1725. Mais après cette date, de quoi disposons-nous comme informations ?

3) L'unification des Grandes Loges en Irlande

Et bien plus rien ! En tout cas, plus aucune trace nulle part. L'expérience a-t-elle été renouvelée ? Nulle n'en a véritablement trace probante. Le Dublin Weekly Journal n'en parle pas en tout état de cause l'année d'après, ni même en ce qui concerne une éventuelle réunion pour la Saint Jean d'hiver.

Mais l'année suivante (1726), c'est au tour de la ville de Munster de proclamer une Grande Loge. Nous sommes donc alors en présence de deux Grandes Loges concomitantes.

Cela créera des troubles que les maçons français modernes connaissent bien désormais et qui génèrent une question sempiternelle de certains frères : quelles sont les loges reconnues ?

En effet, qui dit « Deux Grandes Loges », dit « Deux Grandes Loges qui doivent passer leur temps à dire que les loges de l'autre ne sont pas légitimes ». Précisons.

Les premières patentes arrivèrent en franc-maçonnerie dans les années 1720 pour permettre la création d'une loge par l'action d'un Grand Maître ou d'une Grande Loge. Mais ceci n'était pas matérialisé par un quelconque document. Il s'agissait d'une sorte d'autorisation formelle prise par l'autorité supérieure. Car pour une loge établie dans une ville, la chose était simple : connue de tous, il était incontestable que les frères nés dans cette loge étaient des frères reconnus comme tels.

Or pour les loges itinérantes (militaires par exemple), il n'en était pas de même. Personne ne connaissait les frères. Il était donc impossible de savoir la légitimité de leurs travaux et des réceptions qu'ils étaient en mesure, ou pas, de réaliser.

La Grande Loge d'Irlande développa ce système et réussit à réunir de nombreuses loges dans son giron en matérialisant cette autorisation physiquement par un document à exposer aux yeux de tous[9] : une « travelling warrant » (une patente itinérante).

L'union de la Grande Loge de Munster et celle d'Irlande se fit en 1731 et la nouvelle Grande Loge d'Irlande réunie pratiqua ainsi des « traveling warrant » à des loges militaires (par exemple celle du 1er bataillon du régiment écossais, les Royal Scots en 1732). A tel point que, qu'importe l'endroit d'où vienne la loge militaire, même anglaise, sa patente itinérante était à coup sûr irlandaise.

Figure 12 Blason de la Grande Loge d'Irlande

[9] *Builders of Empire: Freemasons and British Imperialism, 1717-1927* Par Jessica Harland-Jacobs

En conclusion, si nous avons vu le déroulement de la célébration qui se déroula en ce mois de juin 1725, de nombreuses zones d'ombres restent toujours. Que ce soit au niveau de la fondation de la franc-maçonnerie en Irlande, ou bien même de sa pratique.

Et même si une ou deux Grandes Loges se créèrent, malin serait l'historien capable de déterminer avec précision les premiers usages de ces premières loges. Pour autant la seule chose dont nous soyons sûrs, et qui peut-être explique nombre de choses, c'est que durant plus de 5 ans, nous assistons à la coexistence, apparemment pacifique, de deux Grandes Loges sur le territoire Irlandais.

Mais rétrospectivement, précisons que cette période est aussi un moment terrible pour l'Irlande. En effet, un flux migratoire en direction de l'Amérique, et plus précisément de la Pennsylvanie se produisit (ce fut la 2è vague migratoire du pays, la première s'étant déroulée dans les années 1715-1719). Poussés par la misère, de nombreux irlandais tentèrent ainsi leur chance en risquant la traversée. Préférant risquer la mort à bord de bateaux, que s'assurer une mort certaine dans leur pays natal.

La situation du pays ne s'améliorera pas pour autant rapidement avec cette chute démographique. Dans les années 1740, ce sont ainsi plus de 400.000 personnes qui iront mourir de famine dans le pays, provoquant ainsi la 3è vague migratoire. Deux autres suivront jusque dans les années 1775. Sans pour autant permettre à la population de subvenir à leurs besoins.

C'est d'ailleurs cette succession de vagues migratoires qui amènera probablement certains irlandais à Londres dans les années 1750. Et s'il est facile de prétendre ainsi que la Grande Loge des Anciens fut crée par des irlandais, ce serait aussi et surtout oublier que les échanges furent constants entre l'Irlande et l'Angleterre, et que, probablement, ces fameux « irlandais » n'étaient certainement que des maçons spéculatifs fortement influencés par une maçonnerie britanno-écossaise antérieure.

Mais ceci est une autre histoire.